

Séance de méthodologie : 13 octobre 2023

Comment j'ai travaillé ma thèse cette semaine ? (Modération : Louise Gay)

Sont présent.e.s : Emma Belkacemi-Molinier, Max Parada, Line Bondetti, Louise Gay, Léo Perret, Lucas Flandre, Thibault Jouis, Cassandre Crespin, Charlotte Guionneau, Math Hamm, Valentine Ferreira, Éric Védrenne, Seungji Yu, Seong Joon Hong, Emma Coutier, Axelle Janiak, Harold Hans, Donatien Guegan.

> **Le temps de travail**

Louise introduit la séance par la difficulté qu'il y a, quand on commence la thèse, à réussir à cesser de travailler, surtout si on sort des concours. La conciliation vie professionnelle-vie privée conduit certains à choisir de se limiter à 35h/semaine. Une doctorante insiste sur le fait qu'il faut aussi désacraliser la thèse, qui est un diplôme sanctionnant un travail académique, et non le travail d'une vie qui va révolutionner la recherche. La régularité du travail est importante, mais parfois s'arrêter peut permettre aussi de prendre du recul.

Plusieurs organisations de travail se distinguent :

- travailler 6 jours/7 (fin de matinée-soirée)
- travailler 4h/jour, tous les matins : la concentration est fixée sur une période circonscrite, ce qui libère du temps pour autre chose que la thèse. On s'accorde sur le fait que la productivité n'est pas toujours la même, et que s'obliger à rester devant son ordinateur pour « faire ses heures » est inutile.
- certains disent « sacraliser » le dimanche, et ne travailler le samedi que si besoin, pour se garder le week-end. En 1^{ère} année, une doctorante avait l'impression d'être tout le temps en retard : elle travaillait aussi le dimanche. Depuis que ce jour est sacralisé, le rythme de la thèse lui convient mieux.
- se pose la question des vacances : certains les prennent comme dans le secondaire (plus difficile cependant pour la Toussaint).

> **Les modalités de travail**

. Un doctorant estime qu'au niveau de l'organisation, c'est plus facile de faire de la bibliographie. La rédaction lui semble être moins homogène. Cela dit, pour les historiens par exemple, avoir fait des archives pour rien est démotivant. De même que pour les littéraires, plus difficile de s'y remettre le 5^e jour après 4 jours de lectures « inutiles ». La lecture de la bibliographie peut aussi être source d'angoisse devant le caractère potentiellement infini des lectures à faire.

Quid de la répartition sources/littérature secondaire : il faut faire moitié-moitié, c'est la littérature secondaire qui permet de comprendre ce qu'on doit chercher. Une historienne a apprécié se confronter aux archives : 6 mois de lecture de littérature secondaire était plus difficile. Une autre souligne que ce qu'elle a pris en notes et retenu de ses lectures la 1^{ère} année ne lui servira pas vraiment : il faudrait qu'elle les relise, maintenant qu'elle maîtrise davantage ton sujet. Autre difficulté : la compréhension des archives. Une historienne, une fois aux archives, s'est rendu compte de la réception des documents : elle n'était pas d'accord avec ce que l'historien avait tiré de la source.

. Se pose la question de la durée passée devant l'ordinateur : c'est notre souffrance au travail à nous. Pour certaines tâches, limiter le temps passé les yeux rivés sur l'écran peut être bénéfique.

. Une doctorante s'enregistre sur son temps de pause : elle a plus d'idées dans ces moments-là, et les avoir enregistrées et formulées lui permet de les retrouver facilement.

. Pour se tenir au courant de ce qui se fait dans son domaine : Calenda, X (ex-Twitter), alertes Google sur certains thèmes, Flux RSS (à configurer dans son mail : envoi d'une notification mais il faut avoir un sujet précis pour que ça marche). Pour les historiens, réseau des médiévistes belges. Pour les littéraires, Fabula, mais aussi les sites des différentes revues qu'on peut prendre l'habitude de consulter régulièrement.

> **La conciliation avec les autres tâches professionnelles**

- . Une doctorante, qui commence sa thèse, consacre un jour par semaine à l'enseignement.
- . Une autre commence sa thèse aussi, mais les heures d'enseignement sont lourdes : 3 jours sont consacrés à l'enseignement donc très peu de temps restant pour la recherche (pour ce semestre : enseignement semestrialisé).
- . On souligne que le niveau des étudiants joue sur la fatigue qu'on peut ressentir comme enseignant (les L1 notamment demandent plus d'énergie que les L3) ; que le covid et la perte de l'écrit et de lecture ont rendu les étudiants bien moins autonomes. Difficulté aussi pour les TD de langue quand le français n'est pas maîtrisé.
- . Un doctorant travaille à temps plein à côté : il n'a pas pu toucher à sa thèse pendant toute l'année dernière, sa 3^{ème}. Désormais, il se donne un jour précis pour travailler sa thèse.

> **L'organisation matérielle du travail**

- . Consensus sur l'importance qu'il y a à fréquenter d'autres doctorants. Louise souligne notamment l'intérêt scientifique du travail en groupe, outre le bienfait pour le moral. Même lorsqu'on travaille sur deux disciplines différentes, formaliser une impasse peut permettre de la dépasser.
- Une équipe en salle Pingré à la BSG, pluridisciplinaire. Une autre à la Bis ; la salle des doctorants n'a que 8 places. La salle Nénot est ouverte aux contractuels avec mission d'enseignement de 18-22h.
- . Donatien informe que les espaces de la Bis vont être repensés, avec davantage d'espace pour les doctorants.

> **L'organisation des fichiers, fiches, documents**

- . Une historienne, quand elle se rend aux archives, a l'impression de passer tout son temps sur son appareil photo et son ordinateur plutôt que sur l'archive : est-il préférable de prendre moins de photos et de revenir plusieurs fois aux archives ? Un doctorant imprime tout en couleurs (parce que son lieu de travail le rend possible), ce qui lui permet de classer matériellement ses documents. Ainsi, une doctorante historienne qui en est à la rédaction doit reprendre toutes ses photos, souvent moins lisibles que le document original et s'interroge donc sur la pertinence de la méthode. Nous est rapporté le discours d'une DR, qui considère que cette tendance aux photos est générationnelle : la nôtre court après la quantité, alors qu'avant les historiens travaillaient directement sur le document et synthétisaient les données importantes sur le moment. Scepticisme de l'auditoire qui trouve hypocrite cette conception « générationnelle » des choses : si tel est le cas, il faudrait réduire le sujet, ce qui est d'autant plus difficile à faire en début de thèse quand on va chercher les archives.

Recommandation aux 1ères années : prendre rdv avec les DR pour délimiter le sujet rapidement (souvent il s'agit de le rétrécir) : une doctorante considère ainsi avoir perdu 6 mois de travail parce que son ambition de base était irréaliste.

- . Un historien a des archives éparpillées ; il souligne que parfois on trie, et finalement certaines photos seront utiles ultérieurement, donc il conseille de ne pas trop trier en amont. **Est évoquée l'application Tropy pour gérer ses photos d'archives aisément** : permet de rationaliser les archives. On peut les classer par groupe, mais aussi mettre des liens entre photos. Recherches possibles par mots-clefs, auteurs, années, tags etc. Vaut pour les photos d'archives, l'iconographie. → à commencer dès le début de la thèse si possible.

- . Comment gérer le fait que dans les sources tout soit mêlé ? Un document pose plein de questions. Comment classer les archives ? On peut avoir la sensation de ne pas savoir où les ranger : il faut que la réflexion se poursuive sur tous les dossiers à partir d'un document. L'une fait des index ; certains disent avoir beaucoup trop de tableaux, ce qui rend difficile leur exploitation.

Conseil : mettre des mots-clefs. Un doctorant travaille sur son sujet depuis son Master et met des mots-clefs (une vingtaine) en tête de chaque fichier : il vaut mieux en mettre beaucoup (avec des graphies différentes par exemple), cela permet de retrouver des choses lues des années auparavant.

. Un doctorant a un carnet où il note toutes ses idées depuis le début de la thèse. Une doctorante a un fichier qui assure la même fonction : elle note les idées, les lectures (avec les dates : ce qui permet de retrouver parfois des choses plus vite par association d'idées).

. Une doctorante insiste sur les numéros de page : pas uniquement pour les citations, il faut le faire pour tout pour s'éviter d'aller relire tout l'article des années suivantes. Un doctorant écrit les idées qu'il tire d'un document et quand il arrive à la fin de la page il note le numéro sur sa fiche. On insiste aussi sur le fait de garder quelque part une liste des livres inutiles : là encore gain de temps.

. On peut aussi tenir un journal de thèse quotidien, qui permet de visualiser le travail fait à la fin (même les voies finalement non empruntées : c'est quand même du travail). C'est gratifiant pour soi et utile, notamment pour le comité de suivi. La doctorante qui s'astreint au journal de thèse a bâti sa 2^{ème} partie de thèse grâce à son journal de thèse.

> La rédaction de la thèse

Louise présente plusieurs logiciels consacrés à la rédaction :

- *OmmWriter* : permet de limiter les attractions de l'ordinateur (applis etc) : se concentrer sur la seule tâche d'écriture (on peut aussi ajouter un décor et de la musique)

- *Flowstate* : c'est un fond blanc (on définit une durée, et le logiciel ne sauvegarde pas ce qu'on écrit tant que le temps n'est pas écoulé, on ne doit pas cesser d'écrire pendant 5 secondes sinon tout s'efface) : utile pour lutter contre le syndrome de la page blanche. Pour certaines étapes, quand on débute, ça peut représenter une solution : permet de débloquer quelque chose.

- *Write or Die* : même principe mais, outre le manque de sauvegarde, il y a des punitions paramétrées auparavant (ex : musique bruyante pendant 20 sec).

On peut évoquer aussi le Discord du Collectif doctoral, qui organise des sessions d'écriture de thèse en compétition : on rentre le nombre de mots qu'on a au départ, puis le nombre de mots qu'on a atteints dans le temps imparti, et ensuite il y a un classement (on peut gagner des trophées etc.)

. Attention quand on commence à écrire : on a des cahiers des charges par ED, donc se renseigner à l'avance (sur le site, dans la charte de l'ED sur Adum ?)

. Concernant les *op. cit.* et *ibid.* : bien répartir à zéro à chaque début de chapitre, sinon c'est illisible.

. Une DR conseille de rédiger les différents bouts de la thèse comme des articles.

. Un DR conseille des synopsis plutôt que des titres : permet de problématiser les choses et de savoir ce qu'on met dedans.

> Les objectifs de travail

. Certains décomposent les tâches, pour être satisfaits de leur travail : les plus petites tâches sont plus rapidement atteintes, et donnent l'impression d'avancer.

. Les plannings ne sont pas les mêmes en fonction des gens : planning large (1 mois = 1 chapitre) ; planning précis, par tranches de 15 jours ; voire à la journée (dans ce dernier cas cela dit, il est parfois difficile d'établir en amont la durée d'une tâche).

. Dépend donc de son rapport au travail : certains sont masochistes des dates, et pour eux des dates butoir trop précises sont source d'angoisse. D'autres disent avoir besoin d'être stressés par leur DR pour se mettre vraiment au travail (mais doit être défini en amont avec les DR) → Il faut dire précisément à son DR comment on travaille.

> Les logiciels

. Quels logiciels utiliser pour s'océrer ? L'ATR fonctionne bien pour les écritures tardives, mais il y a quand même des erreurs à la fin donc il faut tout relire.

. Quid des logiciels pour l'analyse de réseau ? Ce qui semble se dégager des discussions, c'est que ça ne sert pas toujours à grand-chose → toujours se poser la question de l'utilité de ces logiciels. Idem pour

Oxygen : Une DR dit que le coût d'entrée peut être trop important par rapport au profit que ça lui apporte pour la thèse.

. Quels logiciels utiliser dès le début de la thèse ?

- Zotero (débat : certains s'en passent très bien)

- LaTeX est bien mais technique (oui pour le double appel de notes ou des choses d'édition compliquées). Un doctorant, pour la transcription, note ce qu'il y a en marge et les choses à remarquer au début et à la fin de chaque charte plutôt que de faire plein d'appels de notes.

L'École des Chartes édite chaque année des documents en opensource. Il suffit de copier le code sur LaTeX, notamment pour les notes de bas de page : ça fonctionne bien. L'École des Chartes propose des cours sur LaTeX si besoin : on peut s'inscrire gratuitement grâce au partenariat de la Sorbonne. Avoir des ingénieurs dans son labo est utile et peut permettre de prendre en main des logiciels : il faut aussi s'adapter à son environnement de travail.